



# Des gens pas ordinaires

Françoise Bouchard, formatrice,  
Groupe Centre-Lac d'Alma, organisme  
offrant de multiples services dont l'un  
des principaux est l'alphabétisation

Vital Lalancette,  
un participant du groupe

Qu'existait-il dans les années 1970, à Alma, au Lac-Saint-Jean, pour la personne adulte vivant avec des handicaps physiques ou intellectuels ? Où pouvait-elle trouver un milieu aidant pour sa condition humaine, un milieu qui l'accepterait ouvertement, là où elle était rendue ? Quel milieu pratiquait une gestion adaptée, *sur mesure*, fondée sur une philosophie populaire d'intervention, tout en faisant des offres rassurantes de services en matière de loisirs, de culture et de formation continue ? Pour regrouper ces gens qui vivaient *sous le boisseau* pour établir des points de force devant les plus élémentaires revendications, il n'existait rien ou à peu près. L'isolement, la crainte de faire rire d'eux et de se voir coller une étiquette de *pas bons* faisaient peser des ombres sourdes sur leur

sort. Leurs manques en lecture, en écriture et en calcul entraînaient leur mise à l'écart, leur rejet. Il y avait bien les quelques familles naturelles ou d'accueil où vivaient ces gens qui s'ouvraient à leurs réalités de *handicapés*, arrivaient à les surmonter et bénéficiaient parfois d'une aide pour organiser des camps d'été, des pique-niques, des voyages (même de pêche...), bref qui voulaient sortir de l'anonymat. Il y avait bien aussi l'Association des personnes handicapées d'Alma, mais l'essoufflement menaçait *ses* quelques intervenants.

Amener des *pas bons*  
à apprendre ne relève  
aucunement de l'exploit. Suffit  
d'y mettre le temps et d'oser  
inventer d'autres programmes et  
modèles d'intervention. Suffit  
d'adapter la formation aux  
personnes et non

En 1978, des personnes-ressources bénévoles et des intervenants d'institutions du milieu se joignent à l'Association des personnes handicapées d'Alma afin de rassembler les adultes ayant des déficiences visuelles, physiques, intellectuelles et auditives, et de créer un lieu de débats et de rencontres aussi bien sociales que culturelles. Très vite, on s'aperçoit qu'il est impossible de répondre à tous les besoins (la personne aveugle ne vit pas les mêmes réalités que celle qui présente une déficience intellectuelle). L'Association doit reconsidérer sa mission et rectifier le tir.

Une demande d'aide financière est alors adressée au ministère de l'Éducation (dans le cadre des Organismes volontaires d'éducation populaire) pour établir un programme d'activités de formation adapté à une clientèle plus restreinte. Un comité de quelque 12 personnes établit les besoins: initiation aux techniques d'assemblée, interrelations, cours de français pour rédiger des procès-verbaux, de calcul pour établir et suivre un budget personnel, d'anglais pour les voyages et d'expression orale pour exposer et défendre sa cause, pour assurer sa survie même! La demande est acceptée. Le projet sera géré par un groupe parallèle qui aura sa charte en 1981 et qui portera le nom de Groupe Centre-Lac d'Alma. L'œuvre est infinie et l'entreprise, énorme.

L'organisme à but non lucratif, qui couvre le territoire de la MRC Lac-Saint-Jean (Est), vise dès lors l'amélioration des conditions de vie de personnes adultes vivant avec des handicaps physiques ou intellectuels par l'intégration aux mondes du loisir, du travail et de l'éducation. Le mot d'ordre est le suivant: «L'accessibilité, des droits, des choix égaux pour tous.»

### **Des besoins exprimés, des solutions enclenchées, des services adaptés**

L'équipe de la première heure, sensibilisée aux appels réels exprimés, consciente de la réalité des membres et du milieu, met en place un plan de services adaptés dont fait partie l'alphabétisation populaire. Sa préoccupation repose sur la volonté d'amener ces adultes *différents* à participer à leur démarche de prise en charge, et d'éviter de calquer sa mission sur celle d'institutions existantes. Malgré une situation financière précaire, l'équipe fait preuve d'audace pour maximiser le potentiel de ses membres. Il faut des outils particuliers (par exemple, dans une ville où il n'y a pas de transport en commun, où la plupart n'ont pas de voiture et peu d'argent, il est impératif de faire l'acquisition d'un minibus adapté pour faciliter les déplacements), des programmes mitigés, du matériel adapté pour ces personnes aux capacités restreintes. Il faut leur donner accès à des ressources et à des milieux de formation différents, en les respectant et en favorisant leur participation à la démarche personnelle et sociale entreprise.

Au fil des événements, Groupe Centre-Lac d'Alma est remis en question, surtout par le service régulier en alpha de la commission scolaire, par d'autres centres d'alphabétisation de la région et par les bailleurs de fonds. Plus d'un se posent les questions suivantes: «Qu'est-ce qu'ils font? Du *maternage*?»; «Combien de temps les apprenants restent-ils dans les cours?»; «Sont-ils évalués sérieusement?»; «Leur santé n'est-elle pas trop fragile?»; «Ça coûte combien maintenir ces gens-là en atelier?»; «Douze apprenants par groupe, c'est peu. Qu'est-ce que vous réussissez à leur montrer et qui *colle*?» Et d'autres de renchérir: «On les a *essayés* dans les centres de la commission scolaire, ils ne cadrent plus après 2 000 heures...»; «Y sont pas bons... et il y a peu d'espoir pour eux sur le marché du travail régulier...» Évidemment, les

Il y a **une chanson de Michel Rivard qui dit : « Il existe un trésor, une richesse qui dort... » ; ça résume bien l'action de l'alpha chez ces apprenants et apprenantes.**

*Isabelle Boucher, formatrice  
Groupe Centre-Lac d'Alma*

animatrices, appuyées par le conseil d'administration du Groupe Centre-Lac, en viennent peu à peu à se poser une question majeure : « Est-ce qu'on continue à mettre ces personnes à part ou si on aide cette population qui vit une exclusion naturelle (oh! pardon! culturelle!) à agir à parts égales au moyen d'un service adapté lui donnant des moyens particuliers, répondant à ses besoins et permettant la tenue d'actions pour la rassembler, la rendre plus forte et lui permettre de sortir de l'isolement et de prendre la place qui lui revient ? » Arriver à s'exprimer oralement et par écrit, au moyen d'un programme distinct, plus court, moins scolaire par bouts... entraîne du plaisir à l'apprentissage. C'est ce plaisir qu'ils et elles disent avoir perdu parce qu'affublés de cette étiquette *de pas bons* et aux prises avec des programmes surchargés.

Pendant 20 ans, à travers vents et marées, le service d'alphabétisation populaire a continué à Centre-Lac, et il est maintenant plus vigoureux que jamais. Basé sur des besoins réels, sur des principes de respect et sur des réalités liées à des limitations physiques ou intellectuelles, il s'est néanmoins souvent buté à certains écueils: un personnel changeant, des budgets trop serrés, un C.A. à bout de souffle, en manque de bénévoles et entrevoyant comme solution de «mettre la clé sur la porte» de Centre-Lac en 1989, des formatrices se demandant comment faire en sorte que les apprenants et apprenantes interviennent plus au C.A., comment faire en sorte qu'ils soient vus grande nature et non comme des modèles réduits. Ces gens souhaitent faire tourner la machine, garder leur place au C.A. dans leur milieu de travail et dans leur organisme,

s'investir, apporter des solutions, prendre des notes, rédiger des rapports. Mais leurs limitations physiques ou intellectuelles les bloquent. Les formatrices de Centre-Lac optent pour différentes façons d'assurer les contacts entre le C.A. et les participants et participantes des ateliers d'alphabétisation : leurs satisfactions, leurs revendications et leurs commentaires seraient transmis par un porte-parole lors des réunions du C.A. ou de l'assemblée générale. De plus, à ces occasions, ces personnes pourraient exposer quelques travaux accomplis dans les ateliers alpha.

#### **Les pratiques, les projets, c'est dans l'agir**

Agir pour la culture, pour la formation, agir parce que c'est un droit, agir parce qu'on croit en des capacités, parce qu'on a bien cerné des besoins. Groupe Centre-Lac a vu l'alphabétisation populaire comme un moteur adapté à un apprentissage s'effectuant à un rythme plus lent, dans le respect constant de l'adulte. Agir, parce qu'on croit à la réussite. Agir, il le faut, pour amener ces analphabètes à prendre leur place avec *leurs différences*.

Tous et toutes ont plus ou moins été scolarisés au moyen des programmes de l'Enfance inadaptée, de l'Éducation spécialisée, de l'Adaptation scolaire, des Ateliers de rééducation, de la Formation des aides, pour n'en nommer que quelques-uns! Ces programmes leur ont assuré des cours de base dans les matières scolaires, les ont aidés à acquérir des compétences manuelles, des habitudes de vie et de loisirs. Cependant, les chances de transférer les connaissances acquises dans un milieu de travail et de vie se sont trouvées réduites par manque de lieux appropriés. Ceci a augmenté la fragilité des apprentissages scolaires, qui sont vite tombés dans l'oubli.

Dans nos ateliers de français, de calcul et d'informatique (trois niveaux), les programmes sont allégés, mais couvrent l'essentiel des

soins et préoccupations des participants et participantes, ce qui les amène à une plus grande confiance en eux et à une plus grande autonomie, en plus de réduire leur degré de stress et de leur procurer le plaisir de grandir intellectuellement ainsi qu'un sentiment de fierté devant leurs réalisations. En se découvrant un certain pouvoir de faire respecter leur droit à l'éducation en un lieu différent, ils et elles acquièrent le goût de jouer un rôle dans la société (en milieu de travail adapté, au sein du groupe des Moose<sup>2</sup>, etc.).

Dès le début, des projets spéciaux voient le jour, tel l'entraînement à la lecture pour renforcer la pratique du décodage des sons, des mots et des phrases chez les débutants et débutantes. Au moyen de la méthode gestuelle Borel-Maisonny<sup>3</sup> et de pictogrammes, le processus intellectuel nécessaire à la lecture est activé. Le geste correspondant à un *son* donné (supposons le *o*) reste le soutien et le propulseur de l'activité. Associé au son et à la graphie des lettres et des phonèmes, le geste entraîne facilité, exactitude, rapidité de lecture et, plus tard, compréhension de la phrase lue, dans le but de guérir, de prévenir ou d'éliminer les hésitations du lecteur, de la lectrice. Quant aux pictogrammes, ils illustrent les mots très courants et qui contiennent le *son* causant des blocages en lecture ou en écriture. Un suivi bien noté accompagne la démarche d'apprentissage, et la formatrice reprend l'exercice sur les sons, les mots et les phrases ayant posé des difficultés.

Il y a trois ans environ, un projet fondé sur la compétence et le vécu des adultes a été proposé par un participant : écrire son autobiographie. Quel beau thème pour appliquer des techniques d'écriture, le code grammatical, pour encourager l'usage du dictionnaire, l'autocorrection, pour courir le risque même de faire lire ses textes à un public restreint! Pour faciliter le travail et structurer le projet d'écriture, un guide, *Je me raconte*, est élaboré. Comme l'a si bien dit un participant, « ils ont

vécu beaucoup de choses agréables et difficiles aussi. Ils ont des blessures de la vie, de tout, de tout.

Ils aimeraient ça leurs amis les plus proches les connaître ainsi que leur femme». Une fois par semaine, à l'atelier d'écriture, l'auteur en herbe se

penche sur ses révélations, il les écrit, les ignore. En duo de travail avec la formatrice ou au moyen du guide, les idées surgissent encore et encore, le vocabulaire s'ajuste, les fautes se corrigent. Bruno en arrive à la mise en pages de son autobiographie, une présentation très sobre, mais combien valorisante et digne de fierté! Son ami Vital, lui, avait déjà commencé à écrire son histoire. Après plusieurs années à piocher son français à l'école, au centre alpha régulier, puis à Centre-Lac, il se décide à reprendre la tâche. Quel bon prétexte pour améliorer la composition, l'orthographe, que de raconter les événements d'une vie parfois *en travers* de son parcours et traduire les sentiments les accompagnant. Il est évident qu'un atelier de trois heures par semaine ne permet pas la *ponte* accélérée de ces chefs-d'œuvre de vitalité. Mais, juxtaposée au renforcement de la lecture, aux exercices de calcul et de raisonnement logique, à l'actualité, l'écriture de la biographie s'est révélée extrêmement profitable!

### **Des outils sur mesure**

Depuis 20 ans, les outils ludiques populaires sont présents et appréciés dans les ateliers. Entre autres, les jeux de cartes traditionnels, connus et utilisés par les adultes, servent à illustrer la valeur des nombres, l'addition ou la multiplication ; la machine à remettre la monnaie (celle des chauffeurs de taxis) et aussi les petits moules de plastique où l'on classe les mêmes pièces ensemble permettent de *jouer* au magasin et à la caisse enregistreuse.

*En se découvrant  
un certain pouvoir  
de faire respecter  
leur droit à l'éducation  
en un lieu différent,  
les adultes acquièrent  
le goût de jouer un  
rôle dans la société.*

La pratique donne lieu à la production de matériel maison avec des boutons, des autocollants groupés, des boîtes d'oeufs... Tenant compte du grand intérêt de quelques participants pour le jeu de bingo, une formatrice a mis au point l'outil *Multi-X-Multi*®<sup>4</sup>, jeu éducatif fonctionnant comme le vrai bingo, mais visant l'apprentissage des tables de multiplication de 0 à 10. Aux dires d'un participant, «on l'a tassée, cette *bibitte* des tables, par le jeu». Un autre outil, le *Dicto*, a été créé pour aider à la lecture fonctionnelle. Il contient 100 mots du quotidien comme *argent*, *restaurant*, *épicerie*, *budget*. Lui aussi fonctionne comme le traditionnel jeu de bingo<sup>5</sup>.

Afin d'aider les participants et participantes à passer de l'ancien système de mesures au système métrique, on a fait appel au matériel utilisé en milieu de travail: bouteilles de boissons gazeuses, boîtes de détergent à lessive ou de *Jello*, verres, tasses et rubans à mesurer...

Depuis 1982, la calculatrice permet d'alléger l'effort exigé par la tenue d'un crayon pour des mains à mobilité réduite. Et pour les personnes de niveau débutant, aux yeux desquelles les livres de lecture sont toujours trop garnis (longueur des phrases, diversité des caractères, densité des pages), les formatrices ont produit le *Kit-Alpha '97* à partir de plusieurs approches et méthodes existantes. Une couleur locale s'y ajoute cependant : sur les cartons de lecture, on a utilisé la photo de participantes et participants connus de tous. Ces photos, qui ne sont pas des images quelconques tirées d'un livre, illustrent un *son*, une *syllabe*, un *mot* ou une *phrase*. La lectrice, le lecteur se sent déjà *bon*... il connaît les gens sur la photo ! Le transfert son-graphie, supporté par le geste et la photo personnalisée, facilite grandement la prononciation, l'association son-graphie, le décodage, la fixation, etc. De plus, pour susciter le plaisir de lire, le kit a été conçu autour de thèmes populaires et signifiants pour l'apprenant<sup>6</sup>.

Aux niveaux intermédiaire et avancé, on travaille la compréhension de textes, la grammaire, la rédaction sur des thèmes d'actualité ou, dans des cahiers traditionnels, le budget, la résolution de problèmes, des thèmes de recherche au moyen de l'ordinateur.

Les années précédentes, la tenue d'un budget était un thème très en demande. Les participantes et participants s'inquiétaient beaucoup de *se faire prendre serrés* dans leurs achats. Un système de petites enveloppes, étiquetées selon les rubriques *entrées* et *dépenses*, a été proposé pour bien partager l'argent reçu sous forme de salaire ou de chèque d'aide sociale.

Pour aider à se retrouver facilement dans la résolution de problèmes, pour aider à réfléchir, on propose un tapis (carton plastifié de 8 1/2 X 14) : « Ce que j'ai en main — Ce que je cherche — Les chemins que je peux choisir pour résoudre la situation. »

Depuis 1997, la presque totalité des ateliers d'apprentissage de la lecture, de l'écriture, du calcul et de l'expression écrite se réalisent au moyen de l'ordinateur — traitement de textes, dictionnaires intégrés, images, etc. L'apprentissage par ordinateur est un projet spécial, révolutionnaire même. Les formatrices combinent les moyens traditionnels et les didacticiels adaptés. Mais tout n'est pas magique grâce à l'ordinateur ! Quel beau mélange que ce clavier, avec ses nombreuses flèches, pour une personne qui a des problèmes de latéralité ! Une flèche vers la gauche, ou la droite, vers le haut, le bas, et, comble de raffinement, deux flèches sur une même touche ! Pour faciliter le travail, les formatrices ont eu l'idée de fixer des images sur ces touches fléchées. Pour la touche des *tabulations*, située à gauche sur le clavier, on a collé un *bonhomme qui fait un grand pas*; pour la touche des quatre flèches de direction, on a mis un *taxi* qui permet de se déplacer rapidement, sans rien briser du texte. Pourquoi taire l'emploi des majuscules ou de la ponctuation sous pré-

texte que c'est trop compliqué pour un analphabète? Ainsi, pour illustrer la touche *majuscule*, on a choisi des *beaux souliers rouges à talons hauts*, histoire de se mettre sur son 36...<sup>7</sup>

Le langage imagé sur le clavier aide de façon évidente et productive. Pour nous, cette *méthode* crée l'illusion de la réussite presque au premier contact avec le clavier et aide la mémoire de l'apprenante, de l'apprenant à enregistrer et à utiliser les fonctions de l'ordinateur dans ses travaux.

Au fil du temps, les formatrices ont tiré d'autres trucs ordinaires de leur chapeau magique... Ainsi, le Centre s'est doté d'une banque de fiches adaptées (multiniveaux), brèves, souvent illustrées, portant sur les différents sons qui causent des blocages en lecture comme le son *o*, les homophones, etc. Ces fiches servent à lire et à travailler ces sons, avec le traitement de textes. On présente à l'apprenant une fiche sur laquelle on trouve des mots illustrés et des courtes phrases, et où il doit reconnaître ou renforcer le son *o*. S'il est plus avancé en français, il sera invité à composer un texte sur les sons difficiles à partir d'images ou d'événements d'actualité. L'apprenant lit la fiche et retranscrit le tout au moyen du traitement de textes, en utilisant les formats *gras*, *italique*, *encadré*, en changeant la taille des caractères, en insérant des images, etc., selon le degré d'apprentissage dans ce domaine. L'ordinateur est utilisé aussi pour la préparation au marché du travail, à une participation au Salon du livre<sup>8</sup> et au Comité des participantes et des participants du RGPAQ<sup>9</sup>. Pour Marianne, qui a été étiqueteuse de vêtements dans un magasin, «connaître l'ordinateur lui donnera peut-être des chances de faire une autre job». Il fournit des occasions gratifiantes de transférer les connaissances acquises dans les ateliers. Un bon choix de didacticiels s'ajoutent et contribuent à amoindrir la monotonie dans l'apprentissage avec des méthodes traditionnelles.

Mais le travail sur ordinateur au rythme de trois heures par semaine pour la majorité demeure insuffisant, d'autant plus que huit participantes et participants seulement possédaient un appareil personnel. Optant pour une plus grande intégration des rudiments de l'informatique ainsi que du langage oral et écrit, les formatrices ont mis sur pied un projet de prêt d'ordinateurs, d'appareils *quêtés* et *désuets* mais au point, pour éviter la *rouille* des connaissances acquises. On prête ces appareils à ceux et celles qui n'en ont pas, on les installe avec le temps *grugé* sur les préparations de cours, ou ce sont des amis qui prêtent main forte en cas de difficultés rencontrées par l'utilisateur.

Avec les moyens du bord, les petits budgets, le peu d'heures consacrées aux ateliers et à leur préparation, les formatrices font preuve d'une conscience professionnelle peu ordinaire et d'une très grande capacité d'adaptation aux réalités présentes, pour réaliser une œuvre remplie de défis, d'énergie, d'innovations, d'originalité et de créativité.

### **Et maintenant**

L'équipe d'intervenantes en alphabétisation s'est donné comme mandat de continuer à échafauder et à garder en place un modèle d'intervention andragogique adapté aux adultes vivant avec des limitations physiques ou intellectuelles, afin d'arrêter *d'aplatir et de remiser ces gens*, de maximiser leur potentiel et de laisser émerger ces nouvelles richesses dans le milieu. Groupe Centre-Lac d'Alma est resté, par sa mission et sa passion, un lieu

*L'équipe s'est donné comme mandat de continuer à échafauder et à garder en place un modèle d'intervention andragogique adapté aux adultes vivant avec des limitations physiques ou intellectuelles.*

d'accueil et de socialisation, un lieu d'apprentissage continu et adapté aux techniques modernes. Il offre une qualité d'intervention, donne espoir, laisse place à la dignité et aux réussites personnelles au lieu de viser un rendement scolaire à signaler dans les journaux! Le réseau alternatif de l'alphabétisation populaire demeure l'appât idéal pour rejoindre la population. Les gens vivant avec des limitations intellectuelles sont attirés par notre approche, par nos programmes et notre fonctionnement, car, chez nous, ils sont accueillis, respectés et considérés à part entière. D'ailleurs, l'endroit le plus efficace pour recruter les participants et participantes demeure leurs milieux de vie. Grâce aux contacts étroits des formatrices avec le collectif d'intervenants et d'intervenantes qui travaille auprès des personnes vivant avec un handicap, et grâce aux apprenants eux-mêmes, soucieux de faire vivre à d'autres ce *plus* vers l'autonomie, lors de stages de travail, dans les familles naturelles ou d'accueil, notre clientèle est facilement rejointe.

Le besoin urgent de savoir lire, écrire, compter et de se sentir compétents, aimés, accompagnés, dirigés, non mesurés, performants, ainsi que la participation et l'engagement du personnel et des bénévoles du C.A. justifient l'existence de notre groupe et du service d'alphabétisation dans la communauté d'Alma.

Travailler avec la personne ayant des handicaps pousse les formatrices à se dépasser continuellement, à prononcer leur *credo* face au moindre progrès : la réussite d'une ligne d'écriture, l'élimination de la gêne ou une plus grande confiance en soi. Il a fallu fournir un travail incessant pour inventer, adapter, combiner des méthodes et des approches, doser les contenus de français, de calcul, rester ouvertes aux nécessités vitales et culturelles des participants et participantes. Il a fallu prendre toutes sortes d'initiatives à cause de la problématique et des besoins particuliers de notre clientèle. Pour éviter la routine, le découragement (cet élément si peu reconnu), la répétition, nous avons intégré dans les ateliers le jeu, nous avons encouragé la manipulation d'outils adaptés, l'utilisation de l'informatique.

La tâche demeure colossale pour les formatrices, mais réalisable en raison des dimensions pédagogiques, politiques et sociales des programmes d'éducation populaire et grâce au RGPAQ, qui nous a accompagnées par des formations adéquates. L'existence de ce regroupement est précieuse pour ouvrir des portes et... des fenêtres aux personnes démunies de notre société. Le RGPAQ nous reconnaît comme un groupe à vocations multiples, et nous le considérons comme indispensable dans la défense des droits. Le RGPAQ favorise la discussion, la réflexion ; il nous aide à réajuster nos pratiques et à nous ouvrir à l'expertise de groupes qui nous ressemblent.

La plus grande qualité des apprenants et apprenantes, c'est leur réalité. Ils n'ont rien à faire accroire aux autres. Pas de masques, pas de prétentions. C'est la simplicité et l'authenticité de la personne humaine.  
*Gisèle Gobeil, enseignante et personne-ressource bénévole*

Nous devons maintenir notre action à la fois forte et fragile pour cette portion *spéciale* de la société, les personnes handicapées physiques et intellectuelles. Malgré la tonne de remises en question, nous demeurons dans le sillon tracé au fil de deux décennies d'intervention en alphabétisation populaire, nous demeurons convaincues de l'utilité, de la *couleur* de notre action. Parce que la personne avec qui nous travaillons a des besoins spécifiques, elle doit pouvoir évoluer avec des agents convaincus et respectueux des droits acquis ; elle a besoin du contexte particulier de l'alphabétisation populaire.

1. C'est-à-dire cachées, oubliées, non consultées, sans voix, vivant ignorées de tous et de toutes (définition de l'auteur).

2. Organisme à caractère social, à but non lucratif, qui procure une aide humanitaire aux aînés et aux enfants de la région. Il organise, entre autres, des activités de loisirs pour les membres, leurs familles et aussi les gens du milieu. Les Moose sont *parents proches* des Chevaliers de Colomb. (Source : Bruno Bouchard)

3. C. SILVESTRE DE SACY, *Bien lire et aimer lire*, méthode phonétique et gestuelle créée par Madame Borel-Maisonny, 20<sup>e</sup> édition, Les éditions ESF, 17, rue Viète, Paris, 1982, 251 p.

4. Françoise BOUCHARD, *MULTI-X-MULTI©*, Saint-Nazaire, Lac-Saint-Jean (Québec), 1985.

5. Un meneur de jeu possède les jetons et un tableau partagé en cinq colonnes, contenant tous les mots. Il choisit un jeton au hasard et lit le mot qui y est écrit. Il indique aussi une lettre de D I C T O (D, désigne la première colonne, I, la deuxième, etc.), afin d'aider le joueur à retracer le mot lu. La carte du joueur présente 25 mots distribués sur cinq colonnes également. Si le joueur retrouve le mot *argent* sur sa carte, il le couvre d'un jeton. Le jeu continue et prend fin lorsqu'un joueur a couvert cinq mots en ligne droite sur sa carte. Il crie alors *Dicto !!!*

6. Le kit contient : 1. Des cartons plastifiés illustrant le phonème (*gn, qu, on, etc.*), le graphème, le geste correspondant, un mot-clé et une phrase type; 2. Des mots supplémentaires et des phrases types sous forme de casse-tête; 3. Des feuilles d'activités pertinentes renforçant le son, le mot, la phrase, le thème ; 4. Des outils faisant appel aux sens : jeux, *roulettes de sons*.

7. Pour plus de détails, voir Françoise BOUCHARD et Denise FRADETTE, *L'ordinateur à mon rythme*, Alma, Groupe Centre-Lac d'Alma, 1999, 88 p.

8. Quelques apprenants et apprenantes de nos ateliers ont utilisé l'ordinateur pour participer à l'événement régional du Salon du livre ; ils ont composé et écrit des textes parlant de leur goût pour la lecture. Un comité a sélectionné et primé des compositions. Un passeport leur a été accordé, donnant l'accès gratuit au Salon, des bons d'achats et des abonnements à la bibliothèque municipale. La visite du Salon du livre a été fort goûtée, comme l'indiquent leurs témoignages: «ça ressemble à une grande *bibliothèque*, à une *librairie* ; on a eu la grande et unique surprise de saluer des auteurs de livres et de romans comme Victor-Lévy Beaulieu et madame Lescop».

9. Lorsque Nicole, notre représentante, va au Comité des participants du RGPAQ, elle nous présente un bref compte rendu écrit à l'ordinateur.

## PRODUCTIONS DÉPOSÉES AU CENTRE DE DOCUMENTATION SUR L'ÉDUCATION DES ADULTES ET LA CONDITION FÉMININE

1. BOUCHARD, Françoise et Corinne GRAVEL. *Au fil d'une décennie*, Alma, Groupe Centre-Lac, 1990, 93 p.

2. BOUCHARD, Françoise et Corinne GRAVEL. *J'utilise la calculatrice*, Alma, Groupe Centre-Lac, 1993, pages multiples.

3. SIROIS, Isabelle et Françoise BOUCHARD. *Kit-Alpha '97*, Alma, Groupe Centre-Lac, 1997. (Différents documents pour la lecture.)

4. BOUCHARD, Françoise et Denise FRADETTE. *Je me raconte, Guide pour écrire une autobiographie*, Alma, Groupe Centre-Lac, 1999, 11 p.

5. BOUCHARD, Françoise et Denise FRADETTE. *L'ordinateur à mon rythme*, Alma, Groupe Centre-Lac, 1999, 88 p.

6. FRADETTE, Denise, BOUCHARD, Françoise et Isabelle TURGEON. *J'utilise Internet*, Alma, Groupe Centre-Lac, 2000, 47 p.

7. FRADETTE, Denise et Françoise BOUCHARD. *Fiches adaptées de travail pour le français et les TIC*, Alma, Groupe Centre-Lac, 2000-2001, pages multiples.

## AUTRES PRODUCTIONS

8. «Borel-Maisonny», SILVESTRE DE SACY, C. *Bien lire et aimer lire*, méthode phonétique et gestuelle créée par Madame Borel-Maisonny, 20<sup>e</sup> édition, Les éditions ESF, 17, rue Viète, Paris, 1982, 251 p.

9. BOUCHARD, Françoise. *MULTI-X-MULTI©*, Saint-Nazaire, Lac-Saint-Jean, 1985. (Jeu du type bingo pour apprendre les tables de multiplication de 0 à 10.)